

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 21/1 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.1.58821

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

seltensten Fällen, und der Leser findet sich stets mit ganz neuen Quellen und Problemen konfrontiert, die er mit der gerade behandelten Einzelheit nicht immer in Zusammenhang bringen kann.

Um mit diesen Schwierigkeiten zu Rande zu kommen, hätte es einer exakten Methode, darstellerischer Klarheit und einer Kraft bedurft, die gewonnenen Erkenntnisse formal übersichtlich zu gestalten; kurz rationaler Mittel und Voraussetzungen eher traditioneller Art. Albert hingegen ist redselig, spricht von diesem und jenen, ohne chronologische Vorsicht walten zu lassen. Er nimmt eine Stelle bei Rabanus Maurus, vergleicht sie mit den Aufzeichnungen französischer Gelehrter des 19. Jhs., holt Analogien eines hochmittelalterlichen Reiseberichts dazu und vermeint damit ein System erstellen zu können, während er doch nur weit auseinanderliegende, punktuelle Voraussetzungen hat, die von verschiedenen sozialen, kulturellen und religiösen Lebenswelten beeinflusst sind.

Albert versteht sich in der Nachfolge von Claude Lévi-Strauss, und so ist sein wissenschaftlicher Ansatz ein anthropologischer, wenn er auch mit mentalitätsgeschichtlichen Ingredienzien versehen ist. Eine Kritik vom Standpunkt der historischen Methode mag daher an seinem Werk eigentlich vorbeigehen, und doch ist sie berechtigt, da der Verfasser eine bisher nicht erkannte historische Wirklichkeit aufzeigen möchte. Die Anregungen für die Geschichtswissenschaft bleiben jedoch bescheiden; zu wenig abgesichert sind die Aussagen, zu isoliert im geschichtlichen Raum, zu wenig dicht in der Darstellung. Es entsteht kein Entwurf einer historischen Anthropologie des mittelalterlichen Christentums, auch nicht paradigmatisch. Alles bleibt Stückwerk, der Leser irrt zwischen Einzelheiten umher, sucht oft vergebens nach Zusammenhängen und fragt nach der Relevanz der einen oder anderen nach vielfach unverständlichen Kriterien herangezogenen Quellen. Oder um die bildhafte Symbolik Alberts zu verwenden: Man wird von ihm durch einen Dschungel von Allegorien, Metaphern, Archetypen und Urphänomenen geführt, wobei man keinen Weg erkennen kann und auch keine Hilfsmittel zur Verfügung stehen, um sich wirklich zu orientieren. Zuletzt wird man im Dickicht verlassen.

Mag sein, daß das vorliegende Buch einer Denkschule verpflichtet ist, die dem Rezensenten trotz all seiner Bemühungen gänzlich fernsteht. Mag sein, daß es für Kulturanthropologen und Sozialwissenschaftler ergebnisreich ist. Für den Historiker ist Alberts Werk methodisch anfechtbar, diffus und letztlich auch amorph: zu breit in seinen willkürlichen Details, zu oberflächlich für seinen großen Anspruch. Vielleicht ist das Streben des Historikers, ein Bild der jeweiligen Zeit mit all den dabei möglichen Fehlerquellen zu entwerfen, ein Irrtum. Ob man jedoch der historischen Wirklichkeit und ihren verborgenen Grundlagen näherkommt, wenn man ohne zeitliche und örtliche Grenzen nach den Spuren bestimmter, von ihrer Substanz her schon fragwürdiger Elemente sucht, darf immerhin bezweifelt werden.

Georg SCHEIBELREITER, Wien

Ursula SWINARSKI, Herrschen mit den Heiligen. Kirchenbesuche, Pilgerfahrten und Heiligenverehrung früh- und hochmittelalterlicher Herrscher (ca. 500–1200), Bern (Lang) 1991, 619 p. (Geist und Werk der Zeiten, 78).

Reprenant un dossier qu'avaient déjà commencé à explorer Hildegard Nobel (1956) et Karl Benz (1975), l'A. s'est fixé comme objectif d'éclairer un aspect particulier de l'exercice du pouvoir au point de contact du politique avec le religieux: comment sont liées à la conception du pouvoir des manifestations de dévotion envers les saints (visites d'églises, consécration, pèlerinages, translations de reliques...) chez les souverains francs ou germaniques jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle?

L'ouvrage est construit en deux sections. Une première moitié traite en neuf chapitres des principaux types de démarche liés au culte des saints, en autant qu'on puisse y reconnaître chez



les souverains une motivation politique et non de pure dévotion privée. Chaque chapitre thématique scrute de façon minutieuse trois ou quatre épisodes exemplaires: démarche de légitimation dynastique (1), d'expiation pénitentielle (2), de contrôle de la politique ecclésiastique (3), de direction du mouvement missionnaire vers l'est (4), de construction d'une légitimité étatique (5), de rencontres entre souverains (6), de conflits dynastiques (7), de pèlerinages liés à des opérations militaires (8 et 9). Chaque chapitre se clôt commodément par un résumé méthodique. La seconde moitié du volume est constituée d'un catalogue de 356 épisodes présentés et analysés sommairement, avec renvois aux sources et bibliographie spéciale pour chaque événement.

Étant donné la manière de travailler de l'A., très au ras des sources (*ereignisgeschichtlich orientierte Forschung*), il faut un moment au lecteur avant de réaliser que la formule-choc du titre (*Régner avec les saints*) doit s'entendre en un sens très large, à propos d'une union organique du politique avec le religieux dans les mentalités et les pratiques sociales des milieux impériaux germaniques; c'est ce qui explique l'incorporation au dossier d'occurrences où les chefs politiques ne prennent pas nécessairement appui au sens strict sur quelques saints privilégiés pour cautionner ou légitimer une autorité, une famille ou une politique particulière. En ce sens, le livre contient plus qu'il n'annonce, bien que l'A. soit parfaitement consciente du caractère sélectif et partiel de ses relevés; plus encore, emportée par son élan, l'A. a retenu dans son étude des cas pour lesquels les sources – souvent très fragmentaires, il est vrai – ne permettent pas de conclure à une probabilité réelle de lien du politique avec le religieux dans l'intention du souverain concerné (notamment aux chapitres 6 et 7).

L'ouvrage qui est issu d'une enquête ainsi définie possède une telle ampleur matérielle et révèle un tel déploiement d'érudition qu'on aurait mauvaise grâce de reprocher à l'A. de n'avoir pas fait davantage. Mais sans sortir des coordonnées adoptées, on peut imaginer une poursuite du projet sur des bases enrichies. D'une part, c'est à juste titre que l'A. a interrogé en priorité des sources diplomatiques et narratives; mais cela ne doit pas faire oublier que d'autres catégories documentaires auraient pu apporter de l'eau au moulin: archéologiques, comme les reliquaires privés, ou iconographiques comme la Tapisserie de Bayeux montrant le serment sur reliquaires que Guillaume le Conquérant fit prêter à Harold. D'autre part, le lien historique étroit entre la sainteté et la politique royale a trouvé des manifestations exemplaires dans le phénomène de la sainteté royale, ici presque complètement négligé, sauf quelques allusions rapides à la canonisation de Charlemagne.

Après avoir rassemblé et analysé son vaste dossier documentaire, l'A. en arrive à la conclusion, contre Benz, qu'on ne peut parler de sécularisation du politique pour l'époque étudiée, car ce serait imposer de façon anachronique des définitions modernes là où le moyen âge voyait deux domaines étroitement unis, aux frontières toujours mouvantes. Grâce à la mise en place soignée effectuée ici, ce thème pourra continuer d'être examiné avec profit, sur des bases élargies quant aux sources utilisées et aux régions inventoriées. On vient justement de rappeler l'intérêt d'un prolongement de l'enquête jusqu'à la fin de la période médiévale<sup>1</sup>.

Joseph-Claude POULIN, Québec

1 Christian DE MÉRINDOL, *Piété et politique dans les cours royales et princières à la fin du moyen âge. Nouvelles lectures*, dans: *Renaissance européenne et phénomènes religieux, 1450–1650* (colloque de Montbrison, 1990), Montbrison 1991, p. 235–263.